Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 33

Artikel: Recettes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189384

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

peind âo cou l'instrumeint et vâo modâ frou ; mâ arrevâ vai la porta, pas fotu dè passâ, la timballa avâi *on* pì dè trâo hiaut et demi pì dè trâo lardzo.

— Que diablio ! se fâ lo président, se l'a pu eintrâ, le dâi poâi ressailli ; coumeint âi-vo fé ?

Que su bête ! repond lo tapa-seillon, qu'étâi tant ébaubi, que l'ein pésâi la téta, l'é eintrâïe pè la fenétra.

La vollionT sailli pè la fenétra ; mâ la fenétra étâi onco pe étrâite què la porta, et pas fotu dè l'eintrâ que dévant ; l'aviont bio bussâ du dedein, teri du défrou, rein !

Adon lo tapa-seillon sè met à pliorâ et à derè la vretâ. Lo comité dè l'abbàyi et lè musicârès étiont furieux ; mâ lè z'autrès dzeins sè tegnont lo veintro dâo tant que recaffâvont. La pararda se fe sein zonna-na ; lo tapa-seillon gardâ l'uti po compto et n'eut què dè la vergogne po payémeint. Lo pourro diablio s'est met à trinquottâ du adon, et po ne pas avâi travailli po rein, et sè consolâ d'avâi manquâ la pararda, s'ein va âo fond dè sa boutequa quand l'a bu on coup et sè met à ruailâ : « Roulez tambou » et « Qu'on déroule », ein accompagneint dè son zonna-na que fâ lo canon et que restè à capiâti dein lo cagnâ.

SAMI *(fin)*.

» Il faisait vive nuit déjà, lorsque j'atteignis un petit village. Il avait encore une lumière au bouchon de la localité. Je m'y hasardai. Personne heureusement, sauf dans un coin de la salle à boire une petite vieille qui tricotait, avec un gros chat sur les genoux.

» Notre accord fut vite fait.

» Elle vit que j'étais très fatigué, me donna sa lampe, ouvrit une porte et m'indiqua une chambre au fond du couloir en me souhaitant la bonne nuit.

» A peine chez moi, je jetai la pesante valise sur le carreau. Elle rendit un drôle de son, un tintement argentin.

» Etonné, je la relève, et voilà-t'y-pas une cascade d'écus, de pièces d'or qui s'en échappe. Elle était crevée dans le fond.

» Finaud de patron, va !

» Je mis plus d'un quart d'heure à me limer les genoux sous le lit, sous les meubles, pour ramasser les pièces éparpillées. Puis, je m'amusai à faire des piles égales sur la table. Jamais de ma vie je n'avais vu ni passé pareille masse d'argent.

» Je voulus compter, arriver à dix mille francs, mes yeux refusèrent le service, je m'endormis sur la table, le nez dans les richesses.

» Des picottements dans les jambes me sonnèrent la diane. Un jour blafard commençait à poindre à l'horizon. Pas de temps à gaspiller. Je rentrai la monnaie, poignée par poignée, dans le sac, pris la ficelle de mon fouet et avec la pointe de mon eustache en recousus solidement le cuir.

» La salle de l'auberge était déserte, je déposai vingt sous dans le panier à ouvrage de la petite vieille et m'esquivai sans prendre la goutte et sans réclamer la monnaie.

* * *

» Ce furent de longues et pénibles heures que celles que je mis à gagner Champagnole et Morez. J'étais écrasé sous le double poids de ma responsabilité et du satané baluchon. Chaque passant que j'apercevais, me aisait cacher derrière une haie, un arbre, dans un fossé, et vous pouvez bien vous figurer que marcher dans ces conditions, avec la peur du gendarme aux talons, ne ressemble pas à un pèlerinage derrière la croix et la bannière.

» ...La frontière enfin franchie, l'air me sembla plus léger, de meilleur aloi et quand, du haut du Jura, je vis le grand lac s'étaler devant moi, et Lausanne à ma gauche, briller dans le lointain, je me sentis une fois dans ma vie dans la peau d'un vive-la-joie !

» Midi sonnait quand je fis une modeste entrée dans la capitale vaudoise. Je tirai le pied de biche au domicile du patron. Il vint lui-même ouvrir, une serviette au cou : « On ne donne pas, allez au bureau de bienfaisance. » Il refermait la porte, pas assez vite toutefois pour que je n'y puisse introduire le pied.

» — Eh patron ! c'est moi, Sami !

» — *Tarteifle !* Sami, entre vite !

» Il tendit les bras... Je crus que c'était pour me donner l'accolade de bien venue... mais non !... c'était pour prendre la valise, et me poussant dans le corridor, il m'introduisit dans la salle à manger où se trouvait la patronne devant une table plantureuse. On me fit asseoir. Le patron, tout en parlant, avait l'air de soupeser la valise comme pour se rendre compte si elle avait bien son poids. Sa figure s'épanouit.

» — Eh bien ! Sami, où as-tu remisé Dollar et le char ? A l'hôtel de France ?

» — Patron, Dollar a crevé là-bas sur la route de Poligny, j'ai dû abandonner le char...

» Et tout d'une filée je lui déroulai mon chapelet. Ah ! ils ne souriaient plus les patrons !

» Madame faisait la mine des grands jours de Paris, quand elle recevait, raide derrière son comptoir, les explications d'un client besogneux qui avait laissé protester son billet.

» — Sami, tu me coûtes deux mille francs ! A partir d'aujourd'hui, tu n'es plus à mon service ! On va te régler ton dû, quinze jours de gages.

» — Patron, vous êtes dur, lui dis-je.

» — Pas d'explications inutiles, file !

» Et comme il me montrait la porte du doigt, je ne pus me retenir.

» — Va, gueusard ! va compter tes écus ! Un pressoir de La Côte n'en suera jamais autant.

» A midi et demi, je descendais tristement l'escalier de mon ex-patron, dix-sept francs cinquante centimes dans ma poche, un éclaireur sur la conscience et tout mal nippé.

. . . . . .

» Je partis pour Pampigny. Mon bon frère me reçut les bras ouverts, tua le veau gras pour moi et, le soir, les coudes sur la table, devant une poudreuse fiole d'Yvorne, je lui narrai mon aventure sans en rien omettre.

» Il m'écouta tout au long sans mot dire.

» Quand j'eus fini, il me donna... un tel coup de poing sur le crâne que j'en vis trente-six mille chandelles !!! Nous sommes brouillés depuis.

HUGUES MULLER-DARIER.

Recettes.

Nettoyage des glaces. — Les petites rayures qui sillonnent les glaces et finissent par en ternir l'éclat tiennent à ce qu'on les essuie avec des linges de laine, tandis qu'on ne devrait employer que de la peau de daim.

On peut faire disparaître ces rayures en délayant du rouge d'Angleterre dans quelques gouttes d'esprit-de-vin et en l'étendant sur la glace, qu'on frotte doucement avec la peau de daim.

* * *

Contre les mouches. — Pendant les grandes chaleurs, les mouches sont un véritable fléau dans les maisons et dans les cuisines.

Voici un moyen de destruction qui réussit parfaitement :

On met dans un verre ordinaire, moitié d'eau dans laquelle on fait dissoudre du savon noir ou jaune, puis on recouvre ce verre d'un papier enduit en dedans de miel ou de confiture et dans le milieu duquel on a ménagé une ouverture pour livrer passage aux mouches.

Celles-ci, attirées par la matière sucrée, pénètrent dans le verre par le trou et y tombent asphyxiées. Il est moins désagréable de voir des mouches noyées dans un verre que de les trouver mortes sur une table ou un meuble quelconque.

Réponses et questions.

Le mot de la précédente charade est *corsage* (corsage). Voici la manière très spirituelle dont un de nos abonnés de Lausanne nous en donne la solution.

Lorsque j'entends le son du *cor*,
Je me crois presque au moyen-âge
Au temps du roi Louis le *sage*,
Lorsque les preux vivaient encor.

Mais pour mon tout quel horrible corsage
Que celui qui pourrait tenir entre deux doigts ;
Votre mesure est fort peu sage :
Mettez deux pouces et huit doigts.

Le nombre de réponses justes est de 17 ; la prime est échue à M. Gilliéron, agent de police, à Lausanne.

Passe-temps.

. I . N .
. R . E .
. A . H .
. H . L .
. D . N .
. U . I .

Remplacer les points par des lettres, de manière à trouver horizontalement :

1° Un instrument de musique ;
2° Le nom d'une sous-préfecture ;
3° Le nom d'un poète allemand ;
4° Le nom d'une république de l'Amérique du Sud ;
5° Le nom d'une ville de la Turquie d'Asie ;
6° Le nom d'un esprit malveillant.

Et verticalement :

Sur la 1re ligne. Le nom d'un illustre savant ;
— la 3me — Le nom d'un jurisconsulte du XVIe siècle ;
— la 5me — Le nom d'un poète écossais du IIIe siècle.

Prime : Un carnet de poche.

Choses et autres.

Un allemand a demandé aux directions des chemins de fer allemands de doter chaque wagon d'une boîte à musique dissimulée dans la boiserie et qui, dès que le train serait en marche, jouerait la *Wacht am Rhein*, pour réveiller le patriotisme des voyageurs ! Les directions des chemins de fer allemands ont repoussé ce beau projet. C'est dommage ! Les autres pays eussent été forcés d'imiter l'Allemagne.

On se serait aperçu qu'on passait d'un pays à un autre au changement d'hymne national. L'industrie des boîtes à musique y eût immensément gagné, comme aussi celle des propriétaires des maisons de santé !

X..., en suivant le le trottoir, marche par mégarde sur le pied d'une jolie femme.

Celle-ci se fâche :

— Vous n'y voyez donc pas, maladroit ! vous avez pourtant des lunettes !

X..., avec un gracieux sourire :

— Je vous demande pardon ; mais, pour voir votre pied, madame, il faudrait un microscope.

La veille des élections aux Conseils généraux de France, un candidat habitant une contrée fort riche en bestiaux de toute espèce, haranguait ses électeurs :

— Agriculteurs, s'écriait-il, voici les élections au Conseil général. Je serais fier de représenter un canton qui produit les plus belles bêtes de France.

— Ne vous lavez jamais les dents, ça les déchausse ! disait un quidam sentencieux et inepte.

— A ce compte-là, répliqua un loustic, il ne faudrait jamais se laver les pieds, ça les déchausse bien davantage.

— Tu sais, Gustave se marie.

— Ah ! un mariage de raison ou d'inclination ?

— C'est un mariage de raison du côté de la figure et d'inclination du côté de la dot.

Fragment de dialogue :

— Figurez-vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête.

— Ah ! et comment vous étiez-vous endormi ?

— Comme à l'ordinaire.

En police correctionnelle : — Ainsi mon enfant, vous avouez être l'auteur de ce vol ? — Oui, monsieur le président. — Savez-vous que vous êtes bien jeune... Vous commencez un peu tôt. — Papa est malade, faut bien le remplacer.

En instance de divorce.

— Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a roué de coups.

— Lui ?... Un manchot !...

— Justement, il me battait à bras raccourcis.

La livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'histoire de la philosophie, par *E. Naville*. — Le terme fatal, nouvelle par *Honoré Mereu*. — Les origines russes, étude historique (fin), par *Louis Leger*. — Victor Hugo (fin), par M. *Paul Hapfer*. — Souvenirs d'artistes (fin), par *Armand Leleux*. — Romans américains. Les Bostonniens de Henry James, par M. *Paul Gervais*.

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique.

Bureau chez M Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.